

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 9 (1931)

Artikel: Une reliure au Musée d'Art et d'Histoire
Autor: Hobson, G.-D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-727963>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

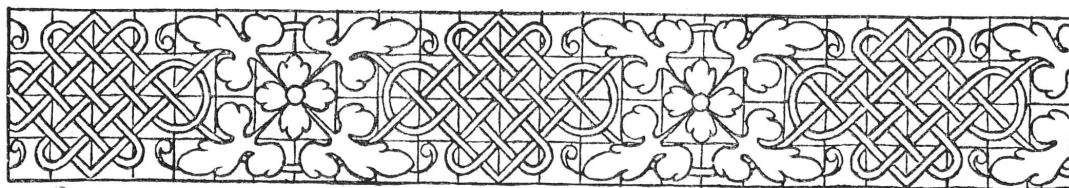
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



UNE RELIURE AU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

G.-D. HOBSON.



La reliure reproduite ici (fig. 1-2) porte le numéro 4101 du catalogue du Musée Fol. Elle recouvre un exemplaire de Boccace, *Genealogia di tutti gli Dei*, Venezia, al segno del Pozzo, 1547. Les armes sont celles d'Orsini écartelant Medici : autour d'elles on lit PAUL IORDAN URS.D.ARAGON. Inscription et armes prouvent que le livre a appartenu à Paolo Giordano, duc de Bracciano, qui fut chef de la grande famille romaine des Orsini. C'est une provenance assez rare et malgré des recherches prolongées je n'ai pas pu découvrir plus de treize autres volumes qui proviennent de cette bibliothèque. Deux d'entre eux se trouvent dans la Biblioteca Vittorio Emmanuele, à Rome; deux dans la bibliothèque de feu le Baron James de Rothschild, à Paris; deux autres dans la collection particulière de M^{me} Belin, à Paris; deux encore figurèrent à la vente Arthur Kay, chez Sotheby, à Londres, le 26-29 mai 1930; les possesseurs actuels des cinq autres volumes me sont inconnus. Toutes les reliures ont le même caractère, et sortent certainement d'un seul atelier.

Les livres revêtus de ces reliures sont des œuvres italiennes d'histoire, de biographie, ou d'archéologie; tous furent imprimés en Italie; aucun n'est postérieur à 1554. C'est là quelque chose d'un peu inattendu, car le propriétaire de ces livres naquit en 1535 ou 1537 — la date exacte est incertaine — et il vécut jusqu'à 1585. Comment se fait-il qu'il n'ait point acheté de livres imprimés pendant les trente dernières années de sa vie ?

Ce n'est point le seul problème relatif à ces reliures. Jusqu'à présent on les a toujours tenues pour italiennes; mais il est bien certain qu'elles ont été faites à Paris; pourquoi donc un amateur italien aurait-il possédé quatorze reliures parisiennes, et pas une seule reliure italienne ?

* * *

Mais, avant d'approfondir le problème, il faut établir qu'il existe. Rien de plus facile; il y a trois raisons péremptoires pour démontrer l'origine parisienne de ces reliures:

1. Deux dessins d'entrelacs, sur deux reliures d'Orsini, sont répétés identiques sur deux reliures sûrement parisiennes; les reliures d'Orsini ont été reproduites, l'une à la planche XLVIII d'un catalogue de reliures publié en 1914 par la maison



FIG. 1-2. — Reliure aux armes Orsini, XVI^e s.
(Musée d'Art et d'Histoire.)

Belin, de Paris, l'autre dans le Bulletin de la maison Morgand, également de Paris, N° 40650. Les deux reliures jumelles recouvrent deux exemplaires imprimés sur vélin des *Coutumes du Bailliage de Sens*, publiés à Sens en 1556; l'une d'elles a été reproduite par W. S. Brasington, *Historic Bindings in the Bodleian Library*, 1891, pl. XII, l'autre par W. Y. Fletcher, *Foreign Bookbindings in the British Museum*, 1896, pl. XXIV. Chaque reliure a un médaillon de Henri II estampé en or au centre des plats; l'exemplaire du Musée Britannique a dû appartenir au roi lui-même, car il contient une inscription de sa main.

2. Deux au moins des reliures d'Orsini ont conservé leurs feuilles de garde originales; le filigrane qu'on y voit n'est pas, à la vérité, reproduit dans la grande œuvre de Briquet, « Les Filigranes », mais il appartient sûrement à son groupe de « Lettres soudées », N° 9740 et seq., qui est incontestablement français.

3. Ces reliures sont cousues à la manière française, c'est-à-dire sur plusieurs bandes assez élevées avec deux bandes plus petites à la tête et au pied du dos. Les reliures italiennes du seizième siècle sont cousues, soit sur des bandes plus larges, plus basses, et moins nombreuses, comme les premières reliures milanaises de Grolier, soit sur des bandes alternativement grandes et petites, comme les reliures romaines de Pier Luigi Farnese, que j'ai étudiées ailleurs.

Comme ces reliures sont parisiennes, on serait tenté de croire qu'Orsini fut un des nombreux italiens qui émigrèrent en France au XVI^e siècle. On se tromperait; la vie d'Orsini est bien connue: c'est en Italie qu'elle s'est passée, et c'est en Italie qu'elle a pris fin. Devenu orphelin en bas âge, Paolo Giordano fut mis sous la tutelle du cardinal di Santa Fiordi; en 1553 il fut fiancé solennellement à Isabelle dei Medici, fille du grand duc Cosimo de Toscane: voilà pourquoi il écartelait les armes des Medici. Sa fiancée pourtant n'avait que 13 ans, et le mariage ne fut célébré qu'en 1560. Orsini combattit bravement à Lepanto en 1571; mais, alourdi par un embonpoint fantastique, il ne sut gagner de nouveaux lauriers l'année suivante à la bataille de Navarino. Cependant, las de sa femme Isabelle, il s'était épris de la belle Vittoria Accoramboni, femme de Francesco Peretti, neveu du cardinal Montalto, qui fut plus tard le pape Sixte V: les deux époux superflus, Isabelle et Francesco, ayant été heureusement supprimés, les deux amants purent convoler en justes noces, ou plutôt leur union fut bénie par un prêtre obligeant; mais comme le pape Grégoire XIII leur avait, à plusieurs reprises, interdit le mariage, il n'est pas certain que la cérémonie fut légale. Quoi qu'il en soit, ils vécurent ensemble jusqu'à la mort de Paolo Giordano, survenue en 1585; après quoi, Vittoria s'en fut habiter Padoue, où, le 22 décembre 1585, elle fut assassinée par Ludovico Orsini, dont l'esprit fier avait été offensé par la mésalliance du chef de sa famille. L'assassin fut promptement étranglé par ordre de la Seigneurie de Venise; quelque récit dénaturé de ces événements sanglants a inspiré la tragédie célèbre de John Webster, intitulée *The White Devil*.

* * *

Tout cela pourtant ne résoud pas nos deux problèmes: la clé de l'énigme se trouve dans un incident de la vie d'Orsini que je n'ai pas encore raconté. En 1556 le cardinal Carlo Caraffa fut envoyé en mission par son oncle le pape Paul IV à la cour de France pour persuader au roi Henri II de s'allier au pape contre l'Espagne; parmi les gentilhommes qui accompagnèrent le cardinal fut notre triste héros, Paolo

Giordano Orsini. On quitta Civitavecchia le 26 mai pour arriver à Fontainebleau le 16 juin; on y resta jusqu'au 11 août, et le 7 septembre on fut de retour à Rome (voir L. von Pastor, *History of the Popes*, traduction anglaise, tome XIV, 1924, pp. 123-140). Ces reliures ont dû être commencées, sinon exécutées, pendant les deux mois qu'Orsini passa aux environs de Paris; il est peu probable qu'elles furent commandées par leur propriétaire, jeune homme de 19 ou 20 ans, qui jamais autrement ne témoigna du moindre intérêt pour les livres; il est plus raisonnable de supposer qu'un tuteur ou secrétaire lettré fut d'avis que son maître devait posséder des livres sérieux, et qu'il emporta ces volumes à Paris pour les faire relier, les relieurs parisiens jouissant alors comme aujourd'hui de la plus haute renommée. Le relieur d'un livre aussi important que l'exemplaire royal des Coutumes de Sens dut être en faveur à la Cour: c'est lui qu'on aura désigné naturellement à un étranger de marque qui cherchait un relieur.

N. d. l. R.: Signalons ici l'étude que M. HOBSON a consacrée à la « Bible dite d'Henri IV », conservée à la salle Lullin, Bibliothèque publique de Genève. L'auteur s'est attaché à découvrir l'origine de la belle reliure qui la recouvre et des reliures analogues du dernier tiers du XVI^e siècle, œuvres d'ateliers lyonnais et parisiens.

Les Trésors des Bibliothèques de France, III, 1930, p. 147-159; Aug. B., « La Bible d'Henri IV, » *Journal de Genève*, 21 février 1931.

